

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Juillet 1878

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Espagne notifie à S. A. S. le décès de S. M. la Reine Dona Maria de las Mercedes, son Epouse.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S.A.R. le Prince Royal de Hanovre notifie à S. A. S. le décès de S. M. Georges V, Roi de Hanovre, Prince Royal de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Duc de Cumberland, Duc de Brunswick et de Lunebourg, etc., son père.

NOUVELLES LOCALES

Dimanche 21 juillet a eu lieu à Rome, dans l'église de Sainte-Marie in Campitelli, le sacre de S. G. M^{re} Theuret, Evêque d'Hermopolis et Administrateur Apostolique de la Principauté.

Cette imposante cérémonie a été accomplie par S. Em. le Cardinal Franchi, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, assisté de NN. SS. les Evêques de Ventimiglia et de Bolina, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie.

La Principauté était représentée par S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. près le Saint-Siège; par M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville de Monaco; par M^{re} Viale, Vicaire Général, et par M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre de notre Cathédrale.

Après la cérémonie, un déjeuner a été offert aux principaux personnages qui y avaient assisté, et des poésies de circonstance leur ont été distribuées.

A 2 heures, S. Em. le Cardinal Franchi a réuni à sa table les Evêques, le Ministre de S. A. S., le Vicaire Général et plusieurs Prélats.

Dans la soirée, M^{re} d'Hermopolis a été reçu en audience de congé par le Saint-Père qui, aussitôt après, a daigné admettre en sa présence M. le Comte Gastaldi et les personnes de la suite de Sa Grandeur.

Nous recevons de Rome la lettre suivante :-

Rome, le 21 juillet 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Un prêtre du diocèse de Besançon qui, depuis de longues années, a le plaisir de vous lire chaque se-

maine, se trouvant présentement dans la ville éternelle, vient d'assister à une magnifique cérémonie religieuse, que votre estimable journal annonçait dans l'un de ses derniers numéros. Quoiqu'il n'ait pas l'honneur d'être connu de vous, il vous demande avec confiance de lui accorder une place dans vos colonnes, car il sera heureux de faire partager à vos lecteurs les émotions si vives et si touchantes dont son cœur est rempli.

Au mois de décembre 1869, pour la seconde fois j'avais la joie de visiter Rome, et c'était à l'époque de l'ouverture du dernier Concile général. Comme le chemin de fer américain du mont Cenis n'était pas toujours sûr à cause des neiges, d'après les observations d'un homme plein d'expérience, que j'avais eu la bonne fortune de rencontrer pendant mon voyage, je pris avec lui, pour le retour, la voie de mer.

Après avoir franchi avec une certaine difficulté l'espace qui sépare Gênes de la Principauté, nous arrivâmes en face de Monaco vers les 4 heures du soir. Voyez-vous, me dit-il, ce rocher qui s'avance si fièrement dans la mer; il porte une ville très ancienne, c'est Monaco, capitale de cette Principauté. Le peuple qui l'habite n'est pas très nombreux, mais c'est le plus heureux peuple du monde. Le Prince intelligent qui le gouverne est comme un père au milieu de ses sujets; quoiqu'on ne lui paye pas d'impôts, il sait procurer à son peuple, pour l'instruction comme pour les besoins de la vie, tous les avantages que l'on rencontre dans les grandes villes. J'écoutais ces réflexions avec un vif intérêt, et si aujourd'hui, pour rentrer en France, je devais suivre la même route, en compagnie du même interlocuteur, en passant devant Monaco, je lui dirais à mon tour: Autrefois, en ma présence, vous avez admiré les prospérités de cette antique cité, et pourtant une grande chose lui manquait encore; mais grâce à l'intelligente initiative de S. A. S. le Prince Charles III, le Pape Léon XIII a fait disparaître cette lacune, et désormais Monaco aura dans ses murs un Pontife, M^{re} Theuret, Evêque d'Hermopolis. Le choix du Souverain consacré par l'autorité du Chef Auguste de l'Eglise ne pouvait tomber sur un Prélat plus méritant, et je n'ai point oublié les lignes dans lesquelles votre journal s'est rendu l'écho de la voix populaire, quand est parvenue dans la Principauté la nouvelle de cette heureuse élection.

Le mercredi 17 juillet, M^{re} Theuret, en compagnie de sept nouveaux Prélats, préconisés comme lui au dernier Consistoire, prêtait, entre les mains du Cardinal Caterini, le serment prescrit par les constitutions apostoliques, et le dimanche suivant 21 juillet, le Cardinal Franchi, Secrétaire d'Etat de S. S. Léon XIII, procédait à la cérémonie de son sacre et du sacre du nouvel Archevêque de Naples, dans l'église de Sainte-Marie in Campitelli, desservie par les clercs réguliers de la Mère-de-Dieu.

Pour cette famille religieuse, dont plusieurs membres ont formé une résidence dans la Principauté, c'était un jour de fête. Aussi les bons Pères avaient eu soin de parer l'église des plus riches ornements de leur sacristie. Vingt lustres suspendus à la voûte

du sanctuaire formaient comme un diadème autour de l'image miraculeuse de la Vierge, qui, sous un riche pavillon en marbre, domine le fond de l'abside. D'immenses draperies en velours amarante et soie rouge garnies de franges d'or ornaient le fût des colonnes et se développaient en gracieux festons sous la corniche qui embellit l'intérieur du monument.

A 8 heures précises du matin, S. Em. le Cardinal Franchi, assisté de NN. SS. Reggio et Persico, le premier, Evêque de Ventimiglia, le second, Evêque de Bolina, coadjuteur d'Aquino, Pontecorvo et Sora, a fait son entrée solennelle dans ce splendide sanctuaire, conduisant aux pieds des autels les deux nouveaux élus. Le Prince Charles III était représenté par son Ministre Plénipotentiaire auprès du Saint-Siège, S. Exc. M. le Commandeur Naldini; la ville de Monaco, par son premier magistrat, M. le comte Gastaldi. Depuis huit jours, Sa Grandeur d'Hermopolis avait fait venir auprès d'Elle M^{re} Viale, Prélat domestique de Sa Sainteté et son Vicaire Général, et M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre de sa Cathédrale; à tous les deux, on avait assigné, dans le cœur, une place d'honneur.

Il me serait impossible de citer les noms de tous les personnages de distinction qui occupaient la nef de l'église; mais j'ai pu remarquer, au premier rang, le Prince Altieri, le Prince et la Princesse de Viano, le marquis de Lorenzana, ministre de Bolivie, le vicomte d'Araguaya, ministre du Brésil, le vicomte d'Ona, chargé d'affaires d'Espagne, le comte Reusens, chargé d'affaire de Belgique, M^{re} Macchi, maître de la Chambre, M^{re} Latoni, auditeur de Sa Sainteté, le duc de San Martino, le marquis et la marquise Marini, etc., ainsi qu'un nombre considérable de prélats et religieux, amis du nouvel Evêque.

Je ne décrirai pas en détail les différentes cérémonies qui s'accomplissent pendant le sacre d'un Evêque, les interrogations adressées par le Prélat consécrateur à celui qui va être consacré, sur la foi, les mœurs et les différents devoirs qu'il doit remplir; je ne dirai rien également de cette solennelle prostration de l'élu sur le pavé du sanctuaire, pendant que l'Evêque consécrateur et ses assistants, à genoux aux pieds de l'autel, récitent les litanies des Saints; rien non plus des onctions faites sur son front et sur ses mains, ainsi que de la bénédiction des divers insignes de l'Episcopat, emblèmes des nouveaux pouvoirs à lui conférés au nom de Jésus-Christ.

Enfin, quand le Saint Sacrifice de la Messe est achevé et que le Prélat consacré porte sur sa tête et dans les mains les ornements de sa dignité, au signal donné par le maître des cérémonies, tous se lèvent et l'on entonne l'hymne d'action de grâces. Pendant ce temps, S. Em. le Cardinal Franchi reste debout devant l'autel, et les deux Evêques consacrés parcourent l'église en répandant sur les fidèles leurs premières bénédictions. Je suivais du regard Monseigneur d'Hermopolis, et je ne saurais redire les émotions qui remplissaient mon cœur, en voyant les larmes couler de ses yeux. Ah! c'est qu'alors il avait dans la pensée S. A. S. le Prince Charles III et Son

Auguste Famille, les prêtres et les fidèles de sa nouvelle Eglise, son vieux père et sa famille, son Archevêque et ses nombreux amis de Franche-Comté!

Cette bénédiction solennelle étant terminée, les évêques consacrés accomplissent un dernier devoir; un genou à terre et la crosse en main, ils adressent leurs prières de remerciement à l'éminent Cardinal consécrateur. *Ad multos annos*: vivez de nombreuses années. C'est aussi le cri de celui qui vous adresse ces lignes. Oui, qu'il vive de nombreuses années, l'auguste Léon XIII, qui a ordonné cette brillante fonction religieuse, le cardinal Franchi, qui l'a si dignement accomplie, et les deux vénérés pontifes qui en ont été l'objet.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

UN DE VOS LECTEURS.

Nous apprenons que M^{sr} l'Evêque d'Hermopolis a quitté Rome mardi dernier 23 juillet, et s'est rendu chez S. Exc. le Commandeur Naldini, à la villa San Martino, près Florence, où Sa Grandeur s'est reposée pendant quelques jours des fatigues qui avaient altéré sa santé.

Le Prélat a dû partir hier pour Paris, et ne tardera pas à arriver au château de Marchais.

Nous apprenons que M. le Maréchal et M^{me} la Maréchale de Mac-Mahon ont visité incognito le pavillon de Monaco à l'Exposition universelle.

Mercredi dernier, vers les 10 heures du matin, le feu s'est déclaré sur le territoire de la Turbie, au delà de St-Roman, près de la frontière, au lieu dit quartier Terragna, dans un petit bois de sapins où se trouvaient plusieurs piles de bois débité pour servir aux fours à chaux. Ce bois appartient à la commune et est exploité par M. François Biancheri, de la Turbie. En peu d'instant, alimenté par la résine, le feu fit de rapides progrès et aurait pris d'énormes proportions si M. Honoré Bellando, directeur des travaux du Casino, prévenu aussitôt, n'était allé, avec quatre-vingts de ses hommes, gardes de nuit et ouvriers, sur le lieu du sinistre. Grâce à ce secours survenu à la hâte et à celui de la brigade de gendarmerie de la Turbie, aidée par quelques propriétaires voisins, les dégâts se sont réduits relativement à peu de chose.

On ne saurait trop féliciter M. Bellando de son zèle en cette circonstance, car on ne peut prévoir quelles eussent été, par ce temps de sécheresse, les conséquences de l'incendie.

Des enfants, jouant imprudemment avec des allumettes, seraient, dit-on, cause de ce sinistre.

M. le Préfet des Alpes-Maritimes a prié S. Exc. M. le Gouverneur Général de transmettre ses félicitations à M. H. Bellando et aux ouvriers qui, sous sa direction, ont contribué si vaillamment à éteindre l'incendie.

Samedi matin a été célébré à l'église de la Visitation, en présence d'une nombreuse assistance, le service funèbre pour le repos de l'âme de M. F. Blanc.

La Cathédrale provisoire était entièrement tendue de noir; un catafalque se dressait dans le milieu de la nef, entouré de cartouches aux lettres F. B.

Pendant la messe, l'orchestre, dirigé par M. Goddeck, a exécuté plusieurs morceaux, parmi lesquels un *Sanctus* composé par M^{lle} de Varez, et, à l'*Agnus Dei*, une *Scène religieuse* de Massenet, avec solo de violoncelle par M. Borghini, d'un imposant effet.

Parmi les objets d'art exposés dans le pavillon de Monaco, au Champ-de-Mars, un des plus remarquables est sans contredit la bordure de glace ovale,

sculptée sur ivoire à Monté Carlo, par MM. Saillot et Troude.

Cette bordure mesure 1 m. 12 c. de hauteur sur 72 c. de largeur. Un fronton à blason, d'où s'échappent deux guirlandes de fleurs, surmonte cette belle pièce. Dans le bas, des branches de myrte sont retenues par un ruban. L'envers de la glace est soutenu par une marqueterie monochrome.

Nous avons vu exécuter ce travail depuis l'ébauche jusqu'aux derniers coups de burin. Rien de plus curieux que cette lente transformation d'ivoire brut en roses, en feuilles et en branches d'une délicatesse et d'un fini réellement extraordinaire.

MM. Saillot et Troude sont originaires de Dieppe. On sait que cette ville de la Seine-Inférieure fait un commerce très étendu d'objets en ivoire; comme les Chinois, qui travaillent l'ivoire sur une très grande échelle, l'adresse naturelle et la patience des ouvriers dieppois sont remarquables.

Les anciens employaient l'ivoire non-seulement pour la confection des menus objets, mais encore pour les statues (celle de Minerve, par Phidias, était en ivoire et or), des sièges, des tables, des lits, des chars; ils en revêtaient les murailles et les portes de leurs palais.

De nos jours, ce commerce de l'ivoire a pris des proportions colossales. L'Angleterre en importe annuellement 650,000 kilogrammes et en emploie, à elle seule, 350,000 pour les besoins de son industrie nationale. Quand on songe que le kilogramme d'ivoire vaut de 14 à 18 fr., et que le poids moyen d'une défense d'éléphant est de 14 à 17 kilogrammes, on peut se figurer quelle hécatombe de pachydermes nécessite cette prodigieuse consommation: on ne l'évalue pas à moins de cinquante mille bêtes par an.

L'Afrique donne un ivoire préférable à celui des Indes; il est plus dur, d'un grain plus serré, et les défenses sont plus grosses. Il n'est pas rare d'en trouver de 2 m. à 2 m. 25 c. de longueur et de 15 à 20 c. de diamètre à la base. L'ivoire de Siam est le plus apprécié par les Chinois, qui l'emploient pour la fabrication des objets de luxe qui doivent rester très blancs. Celui de Bombay sert pour la fabrication des jeux d'échecs, dont la moitié doit être colorée en rouge. Les dents d'hippopotame fournissent une sorte particulière d'ivoire beaucoup plus fin et plus dur que celui des défenses d'éléphant; mais elles sont fort creuses et ne peuvent être utilisées que pour des petits objets. Les dentistes se servent des dents d'hippopotame pour la confection des dents artificielles. Les défenses du morse et celles du narval fournissent aussi une espèce d'ivoire.

L'ivoire s'emploie en feuilles minces pour la peinture à l'aquarelle et pour la marqueterie; on est parvenu, à l'aide d'une scie cylindrique, à obtenir des manchons d'ivoire qui, fendus sur leur longueur et étendus à la manière des verres de verre, donnent des feuilles de 30 à 40 c. de largeur. On s'en sert pour le placage des meubles de grandes dimensions, caisses de pianos, etc.

Dans les différentes sortes d'ivoire: ivoire du Cap de Bonne-Espérance, ivoire du Sénégal, d'Abyssinie, etc., ivoire des Indes, ivoire bleu et autres, le plus curieux est celui de Guinée, très dur, très pesant, d'un grain fin et serré. D'abord d'un blond jaunâtre, légèrement transparent, il possède, contrairement aux autres ivoires qui jaunissent avec le temps, la propriété de devenir de plus en plus blanc et opaque. C'est l'ivoire le plus recherché.

On trouve à l'exposition rétrospective d'admirables spécimens de la sculpture sur ivoire chez les différents peuples et aux divers âges de l'histoire.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — M. Magni-Muller est autorisé à exercer les fonctions de vice-consul de Suisse à Nice.

— Le *Phare du Littoral* annonce que le monastère de Laghet a été racheté, par les Carmes déchaussés, à M. le chanoine Brès, suivant acte passé par devant M^e Muaux, notaire.

Par cet acte, les Pères Carmes sont redevenus les seuls propriétaires du couvent de Laghet.

— Par décision ministérielle en date du 8 juillet,

M. d'Héramberg a été nommé inspecteur spécial de police des chemins de fer, en résidence à Nice, en remplacement de M. Balossi, nommé à Marseille.

— Mercredi dernier, vers les 5 heures du soir, par une mer excessivement orageuse et un vent d'est des plus violents, nous avons aperçu, dans la direction du phare de Villefranche, une embarcation paraissant lutter contre les deux éléments, avec une admirable énergie.

Cette embarcation portait à l'avant le pavillon bleu et la croix blanche, et à l'arrière le drapeau national. La foule suivait avec le plus grand intérêt les mouvements accidentés de cette barque, qui est celle des Sauveteurs de Nice, que la Société a voulu mettre à l'épreuve de la mer et du vent.

Elle était montée par huit vigoureux rameurs sauveteurs, un patron et commandée par le président de la Société, M. Féraud.

Les expériences paraissent avoir admirablement réussi, car bateau et sauveteurs pourront, à l'occasion et par les plus fortes tempêtes, porter secours aux navires et naufragés. Des expériences de sauvetage doivent avoir lieu, nous assure-t-on, dans le courant du mois prochain. (*Nouvelliste.*)

— Par arrêté du maire de la ville de Nice, la foire dite de Saint-Barthélemy, commençant le 24 août et finissant le 31 du même mois, continuera à être tenue sur le boulevard du Pont-Vieux.

— Les journaux de Nice signalent la belle conduite d'un de leurs compatriotes, M. Martini, qui, le dimanche 21 juillet, pendant le pèlerinage au sanctuaire de Laghet, à l'occasion de N.-D. du Mont-Carmel, n'a pas craint d'affronter une mort affreuse pour sauver d'un précipice où elle était tombée une petite fille de sept à huit ans.

M. Martini n'en est pas à son coup d'essai. L'hiver passé, il s'est jeté à la mer, à Rauba-Capeu, pour empêcher le suicide d'une jeune femme.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco.*)

Nous sommes dans la semaine des concours du Conservatoire, et tout le monde des théâtres et des concerts est en émoi. C'est une jeune fille de douze ans, M^{lle} Kleeberg, qui a obtenu le premier prix de piano de la classe des femmes en jouant la sonate en si mineur de Chopin. Depuis bien longtemps on n'avait vu pareille organisation musicale, et une ovation enthousiaste a été faite à la précoce virtuose. M^{lle} Kleeberg est le *great event* des concours de cette année.

Le grand revers à la médaille de ces concours, par exemple, c'est la disette à peu près absolue de ténors. On a des barytons, des basses à primer au bois-seau, mais pas le moindre tenorino à couronner. Le ténor devient le merle blanc des chanteurs. On ne sait plus où en dénicher. Le Conservatoire n'en garde pas plus l'espèce que les théâtres. Je vois le moment où sera affichée sur les murs de l'hôtel du faubourg Poissonnière une pancarte portant cette inscription: *On demande des ténors*, ainsi que font certains ateliers pour recruter des ouvrières.

Paris ne manque point de chant toutefois. Il en vient du Midi, il en vient du Nord. Aux étudiants espagnols sont venus se joindre les étudiants suédois, dont la casquette en toile blanche fait sensation dans les endroits publics. Le maréchal-président et la duchesse de Magenta ont bien voulu recevoir à l'Élysée les étudiants suédois et leur souhaiter la bienvenue.

Comme je vous le faisais pressentir dans ma dernière lettre, la duchesse de Magenta et sa famille sont en déplacement à Trouville, dans la villa du duc de Morny, louée pour un mois. Le jeune duc de Morny a maintenant dix-neuf ans, et par le charme de son abord, son amabilité juvénile et la distinction de ses manières, il est le digne héritier du nom séduisant qu'il porte. Il a beaucoup réussi dans la haute société anglaise, où il a paru pendant la dernière saison, avec le prince Louis-Napoléon, et la reine Victoria a daigné le recevoir avec une bienveillance marquée. Vous savez d'ailleurs que la reine a reporté sur le prince impérial et sa famille toute la sympathie dont elle honorait l'empereur Napoléon III. Dans la bibliothèque du prince se trouve un fort bel exemplaire de Shakespeare en anglais, sur la première page duquel la reine d'Angleterre a écrit de sa main ce qui suit:

« Pour mon cousin le prince impérial, avec bien des vœux pour son bonheur, de la part de sa bien affectionnée cousine. — Victoria Regina, 16 mars 1873. »

Je ne veux pas quitter la cour d'Angleterre, puisque les hasards de cette lettre m'ont entraîné à traverser le détroit, sans noter l'heureux événement qui s'y prépare. Le duc de Connaught, que vous avez eu l'occasion de voir à Monaco il y a un an, troisième fils de la reine, épouse la princesse Louise-Marguerite de Prusse, fille du prince Frédéric-Charles, neveu de l'empereur d'Allemagne et de la princesse Marie d'Anhalt, sœur du duc régnant.

La fiancée a dix-huit ans et son futur époux dix années de plus qu'elle. Très bien de sa personne, très élégant, aimant le beau-vivre et s'y entendant, c'est un des princes les plus sympathiques qui se puissent rencontrer.

Vous avez pu voir par les journaux que la duchesse de Galiera avait fait don à la ville de Paris d'un terrain pour y bâtir un musée, mais sans toutefois engager l'avenir au sujet des collections de son mari. Parmi les tableaux du feu duc se trouve une toile à laquelle se lie une histoire intéressante.

Le duc de Galiera aimait non-seulement la peinture, mais aussi la musique. Il recevait dans son salon de la rue de Varennes nombre d'artistes et en première ligne M^{me} Nilsson.

Voulant donner à la célèbre cantatrice un témoignage de son admiration, il fit faire son portrait par Cabanel. Le tableau, de grandeur naturelle, fut digne du prestigieux pinceau du peintre, digne du duc et de celle dont il représentait les traits. Malheureusement, lorsqu'il fut terminé, M^{me} Nilsson était en Amérique, et il ne fut pas possible au duc de le lui offrir; plus tard, M^{me} Nilsson revint à Paris, mais le duc de Galiera en était absent à son tour. Bref, cette situation se prolongea tant et si bien, que le duc est mort sans que le portrait parvint à sa destination, et il a été compris dans l'inventaire de la galerie Galiera.

Nul doute que la duchesse de Galiera, qui honore M^{me} Nilsson de son estime particulière, ne rende cette toile à sa destination première et que l'œuvre de Cabanel ne vienne orner le joli hôtel que la cantatrice s'est fait bâtir près du parc Monceaux.

Sans le Ministère des Affaires-Etrangères, il n'y aurait pas eu de réunion mondaine à enregistrer cette semaine. M^{me} Waddington, à l'issue d'un dîner destiné à fêter le retour de son mari de Berlin, a improvisé, au grand agrément des membres du corps diplomatique et des familiers de son salon conviés à cette soirée intime, un charmant concert, où elle s'est fait entendre avec le prince Philippe de Hohenlohe, fils aîné de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Le Paris élégant fuit, d'ailleurs, à tire d'ailes la capitale pour les stations thermales et les bains de mer, et, d'autre part, l'élément étranger et provincial, effrayé par les exigences des hôteliers et des restaurateurs est très loin d'affluer sur les bords de la Seine. Les recettes de l'Exposition ont baissé dans une proportion telle, que, pour y parer, l'Etat lance une souscription sous forme de loterie, qui est bien l'idée la plus étrange qui ait pu venir à des administrateurs sérieux. L'échec de la souscription pour la libération du territoire, de celle dite des Femmes de France aurait dû pourtant les éclairer sur la valeur de leur plan. Il eut été plus digne et plus sûr de demander directement à la nation par un vote de la Chambre les millions qu'on espère obtenir d'elle par

des voies détournées et sous un prétexte de loterie où l'inconnu des lots à tirer ne laisse même pas place à la convoitise. La générosité publique peut donner trois ou quatre cent mille francs pour une idée philanthropique qui la séduit, comme on l'a vu l'autre semaine, à propos de l'orphelinat d'Auteuil et du Figaro, mais de là à lui demander des millions pour équilibrer le budget d'une Exposition, il y a un abîme.

Le grand défaut de l'Exposition, si magnifique, si digne, d'autre part, de la nation française, c'est de ne pas avoir assez exploité le côté spectacle inhérent à toute entreprise de ce genre. Qu'on le veuille ou non, les expositions de nos jours ne sont que les foires de nos pères perfectionnées et considérablement augmentées. Pour qu'elles réussissent, pour qu'elles fassent de l'argent, il faut qu'on s'y amuse, qu'on y revienne, non pas deux ou trois fois, mais quotidiennement pendant des mois entiers. C'est la compréhension et l'exploitation de ce sentiment qui firent le grand succès de l'Exposition de 1867. Jusqu'à minuit, alors, le Champ-de-Mars était devenu un lieu de plaisir, où le monde entier se donnait rendez-vous et venait dépenser son argent. Théâtres, concerts, jeux de toute sorte, baraques de toutes nations offraient leurs distractions aux visiteurs de l'Exposition. Les chaleurs venues, on y passait les soirées, et le mouvement des recettes se trouvait équilibré. Rien de tout cela aujourd'hui, et le visiteur du palais du Champ-de-Mars peut dire de l'Exposition comme Chérubin de sa marraine: Qu'elle est belle, mais qu'elle est imposante!... Un petit brin de gâté ferait bien mieux son affaire et aussi celle, ne vous déplaise, de la caisse de l'entreprise. M. Krantz ne s'est pas assez rappelé le mot de Mazarin, un véritable homme d'Etat, qui qu'on ait dit: Les Français ne demandent pas mieux de payer pourvu qu'ils chantent. Pour l'amour de l'Exposition, qu'on leur offre les violons!...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

La Mortalité des Enfants (*)

La forme du biberon est ce dont on se préoccupe généralement le plus (surtout à la quatrième page des journaux), et ce qui importe le moins; une excessive propreté est la seule condition qu'il doive remplir. Autant que possible, le lait qu'il doit contenir doit être fraîchement traité et, dans aucun cas, ne doit être soumis à l'ébullition: le lait bouilli doit être mis de côté. On ne saurait trop se récrier contre l'abus de la veilleuse sur laquelle le lait est réchauffé la nuit; il faut, avec de l'eau sucrée chauffée au bain-marie et le lait froid, faire le mélange que doit boire le nourrisson quand il se réveille.

Dans les premiers mois, le lait est coupé en plus ou moins grande proportion avec de l'eau d'orge ou de l'eau panée; l'eau ordinaire vaut mieux, car l'eau d'orge, l'eau panée ou le gruau d'avoine favorisent l'altération du lait, surtout la nuit, où le biberon n'est pas toujours soigneusement lavé après qu'il a servi.

Qu'il s'agisse du biberon ou de l'allaitement maternel, le régime de l'enfant doit être réglé, ce que les mères ne font jamais, nous l'affirmons; le lait, pas plus qu'un autre aliment, ne peut impunément se donner sans mesure. Si l'on réglait l'enfant, il ne pren-

drat le sein qu'aux heures voulues et s'en contenterait. Il ne faut pas, dit Bouchut, que les femmes apportent un zèle inconsidéré à remplir leur devoir de nourrice et cherchent toujours à calmer les cris de l'enfant en lui donnant le sein; elles doivent se ménager, dans l'intérêt de leur nourrisson, et ne pas épuiser leurs forces par un allaitement trop souvent répété. Hors des heures choisies, il vaut mieux chercher à l'apaiser et à l'endormir en le caressant, pour éviter de rien lui faire prendre. Cela pourra lui paraître pénible les premiers jours; mais bientôt, accoutumé à cette méthode, il se réveille et se rendort sans crier, car sa conscience lui a appris que ses pleurs seraient inutiles. Il faut donc que les mères aient le courage d'entendre crier un peu leur enfant; sinon, loin d'être leur maître, on est leur esclave; on se fatigue inutilement auprès d'eux, et l'allaitement est interrompu par suite de l'épuisement de la nourrice.

L'enfant mal nourri est celui qui tète trop; c'est aussi celui qui mange trop tôt, et, avouons-le, la sollicitude des mères semble se préoccuper beaucoup moins de la vie que de l'estomac de leur nourrisson. Etrange abus du potage et de la bouillie, l'enfant, dont le lait devrait constituer l'aliment exclusif jusqu'au cinquième mois, est soumis de bonne heure à la rude épreuve de ces mélanges intempestifs qui doivent le fortifier et n'ont d'autre résultat que d'établir des tranchées sans fin, des diarrhées permanentes et ajouter une unité au nombre des décès. Les nourrices de la campagne connaissent trop bien les effets de la bouillie, qui jette l'enfant dans un sommeil lourd et pénible, véritable état de mort apparente; elles peuvent alors vaquer à leurs occupations: l'enfant ne se réveillera pas. Et l'enfant dort de ce sommeil qui le prépare au sommeil de la mort.

Quand arrivent les chaleurs de l'été, qui alanguissent toutes les fonctions, énervent ces petits êtres déjà si impressionnables, prédisposent aux flux de ventre, les plus robustes qui, jusque-là avaient résisté, succombent à leur tour. Alors on incrimine l'air, l'eau, la saison, le temps, lorsqu'il serait plus logique et plus simple de s'accuser que soi, l'ignorance et la routine.

Un sevrage irrationnel ou prématuré peut avoir de graves inconvénients et doit être compris dans les causes de la mortalité. C'est à la dentition que doit être subordonnée la privation du sein pour l'enfant; il est vrai qu'on ne s'en préoccupe généralement guère et que dans les motifs qui le déterminent, dans les procédés mis en usage pour le pratiquer, les préceptes de l'hygiène n'entrent pas ou fort peu. Les accidents qui accompagnent la sortie des dents sont à redouter; il faut éviter de les compliquer de ceux qu'un sevrage mal réussi entraîne à sa suite: aussi devrait-on toujours choisir pour ce sevrage, la période de repos à peu près complet qui sépare la sortie des quatre premières molaires du travail laborieux des canines, vulgairement dents pointues. Si l'allaitement maternel devient impossible avant cette époque, le biberon doit y suppléer. Inutile de dire qu'une alimentation méthodique doit préparer l'enfant au sevrage. Enfin, le choix de la saison a aussi son importance, et, quand la nécessité s'impose pendant l'été, le séjour à la campagne peut corriger, dans une certaine mesure l'influence de l'été.

Les accidents de la dentition font périr un grand nombre d'enfants. En première ligne, le flux du ventre, qu'une opinion vulgaire fait considérer comme salutaire et plutôt nécessaire que nuisible. On ne saurait trop combattre cette erreur: le plus souvent le mal s'aggrave et entraîne rapidement les enfants. Dans nos contrées méridionales et pendant les mois chauds, ce flux, prétendu salutaire, peut se transformer en choléra infantile, la plus grave des maladies de la première enfance.

Nous ne terminerons pas sans mentionner ces pratiques excentriques dirigées contre les vents, les vers,

(*) Voir le numéro 1045.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 21 au 27 Juillet		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.	Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim			minim	maxim						
	21	22	23	24	25	26	27	21	22	23					24	25			26	27						
21	765.5	765.5	765.4	764.5	765.5	26.4	27.6	26.2	25.9	25.5	24.5	70	S E faible	très beau	757.8	762.5	19.5	13.2	28.8							
22	766.5	766.4	765.5	765.5	765.5	26.5	27.8	26.3	25.8	25.5	24.5	62	id.	id.	753.6	765.8	17.7	10.6	27.2							
23	763.1	763.5	762.7	761.5	759.6	26.6	27.5	26.8	25.6	24.9	24.6	79	S E modéré	id.	755.1	762.9	19.2	12.5	28.8							
24	756.8	756.7	755.5	755.5	756.5	26.4	27.8	26.5	25.1	24.5	24.7	80	S O modéré	id.	757.2	763.7	16.9	10.5	21.5							
25	757.2	757.3	756.8	756.1	755.5	25.3	28.3	26.5	24.5	23.8	23.5	77	id.	voilé	748.1	760.6	10.3	2.5	18.5							
26	756.5	756.5	755.9	755.8	755.9	24.1	26.7	25.8	23.8	23.1	24.2	55	S O faible	nuages épars	738.6	755.6	11.7							
27	755.2	755.1	754.5	755.5	755.5	26.2	26.7	26.5	24.6	24.5	24.5	49	id.	très beau	756.9	766.1	18.7							
DATES															21	22	23	24	25	26	27					
Observations: Maxima															28.5	28.1	27.7	27.8	28.3	27.4	27.5					
Minima															22.5	23.3	22.9	23.4	23.3	19.8	21.5					

Le 26 au matin, orage sans pluie.

les humeurs, etc., qui, si elles sont quelquefois inoffensives par elles-mêmes, sont toujours dangereuses, en faisant perdre un temps précieux dont dépend le salut de l'enfant. Cette médecine domestique n'est surpassée en ridicule que par l'absurdité des moyens qu'elle emploie, au nombre desquels se trouvent le ver de terre et le collier d'ail traditionnel.

Si la misère fait sentir cruellement sur les nouveaux nés son influence délétère, la misère de l'esprit, l'ignorance, pèse encore plus lourdement sur eux, et malgré la tendance naturelle de la société humaine à s'affranchir de la protection administrative, celle-ci sera nécessaire tant que l'instruction n'aura pas détruit la routine et les préjugés.

Cette protection ne nous manquera pas.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Juillet 1878.

NICE. b. l'Assomption, fr., c. Barrali, sable.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
 ID. b. l'Eclairneur, id., c. Allègre, id.
 NICE. yacht Nautilus, ital., c. Torri, passagers.
 GOLFE JUAN. b. les Deux-Sœurs, fr., c. Massa, sable.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 MARSEILLE. b. la Perle, id., c. Barrius, divers.

Départs du 22 au 28 Juillet 1878.

VILLEFRANCHE. b. Virginie, fr., c. Isoard, sur lest.
 ID. b. l'Assomption, id., c. Barrali, id.
 MENTON. brick-g. la Caroline, id., c. Vincent vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, sur lest.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. l'Eclairneur, id., c. Allègre, id.
 MARSEILLE. b. les Deux-Sœurs, id., c. Dalmas, id.
 GÈNES. yacht Nautilus, ital., c. Torri, passagers.
 VILLEFRANCHE. b. les Deux-Sœurs, fr., c. Massa, sur lest.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.

VILLA A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue, S'adresser à M^{me} LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	501 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 52	10 02		3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes				7 06	9 04	11 10	1 15	2 50
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée				8 04	10 28	12 10	2 06	3 54
				Nice } départ				8 19		12 35	2 24	4 10
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer				8 30		12 46	2 35	4 22
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu				8 37		12 53	4 29	6 33
7	» 85	» 65	» 45	Eze				8 45		1 01	4 38	6 41
2	» 70	» 55	» 35	Monaco				9 05		1 15	3 04	4 55
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo				9 10		1 20	3 09	5 01
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune				9 20		1 32	5 10	7 10
19	2 45	1 85	1 30	Menton				9 43		1 55	3 43	5 19
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	5 15	11 45		4 07	4 03			9 55
				Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50			10 32

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478 omn. matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30			10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51		11 44		4 39	8 01		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59		11 52		4 47	8 09		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54	
				Nice } départ	6 08			10 30	1 44	2 45	5 40	8 48
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 »		4 10	8 10	7 38			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		6 20	10 15	9 15			

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

M. ROBERT S. ASH a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'après avoir représenté, à Nice, depuis 1869, un des plus célèbres dentistes américains, il vient de s'établir à Monaco, Villa de la Riva, Condamine.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL
 Villa Rouderon, aux Moulins.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.
 S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élève

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.